



HAL
open science

L'identité catholique des Français II. Appartenances et socialisation

Guy Michelat

► **To cite this version:**

Guy Michelat. L'identité catholique des Français II. Appartenances et socialisation. Revue française de sociologie, 1990, 31 (4), pp.609-633. 10.2307/3322406 . hal-01026504

HAL Id: hal-01026504

<https://sciencespo.hal.science/hal-01026504>

Submitted on 21 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'identité catholique des Français. II. Appartenances et socialisation

In: Revue française de sociologie. 1990, 31-4. pp. 609-633.

Citer ce document / Cite this document :

Michelat Guy. L'identité catholique des Français. II. Appartenances et socialisation. In: Revue française de sociologie. 1990, 31-4. pp. 609-633.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1990_num_31_4_2714

Abstract

Guy Michelat : The Catholic identity of French people. II. Membership and socialization.

The scales used for measuring the different dimensions of the religious universe of French people (cf. previous issue of this journal) inform precisely which factors evolve and which factors remain stable. Generally speaking, women tend to be greater believers and churchgoers than men. But going down the scale of age, religiosity decreases as regards practice, attitude towards the institution, as well as belief. Furthermore, the importance of religious socialization throughout life is clearly apparent. Current religious practice and belief depend firstly on the degree of religious integration within the family, the prime origin of the psychosocial character. After which exists church attendance helping to reinforce religious apprenticeship at both experiential and cognitive levels : the earlier religious practice is abandoned, the greater the decrease in belief and practice. It can therefore be said that the frequency of church attendance is a true indicator of the level of integration in Catholicism.

Zusammenfassung

Guy Michelat : Die katholische Identität der Franzosen. II. Zugehörigkeit und Serialisation.

Die Skalen zur Messung der verschiedenen Dimensionen der religiösen Welt der Franzosen (vgl. die vorausgegangene Nummer dieser Zeitschrift) erlauben festzustellen, was sich weiter entwickelt und was relativ unverändert bleibt. Die Frauen sind meist gläubiger und bessere Kirchgänger als die Männer. Je mehr man sich den jüngeren Altersstufen nähert, um so mehr nimmt die Religiosität ab, sowohl was die Praxis angeht, als auch die Einstellung zur Institution oder die Gläubigkeit. Darüber hinaus wird die Bedeutung der religiösen Sozialisationserscheinungen unterstrichen, die das gesamte Leben durchlaufen. Die heutige religiöse Gläubigkeit und Praxis ist in erster Linie vom religiösen Integrationsgrad der Familienwelt abhängig, das heisst vom ersten und wichtigsten Bildungskreis der psychosozialen Persönlichkeit. Weiterhin trägt der Gang zur Messe zum religiösen Lernprozess bei, sowohl auf der experientiellen als auf der kognitiven Ebene : je früher die Praxis fallengelassen wird, desto schneller verschwinden Gläubigkeit und Gebräuche. Insgesamt kann festgestellt werden, dass die Häufigkeit des Messegangs ein guter Massstab ist für das Integrationsniveau des Katholizismus.

Resumen

Guy Michelat : La identidad católica de los Franceses. II. Pertenencia y socialización.

Los grados que miden las diferentes dimensiones del universo religioso de los Franceses (cf. el numero anterior de la revista) permiten establecer lo que evoluciona y lo que queda relativamente estable. Las mujeres permanecen por lo esencial más creyentes y practicantes que los hombres. Cuanto más, uno se aproxima a la serie de edades de los más jóvenes, más la religiosidad disminuye; que se trate tanto de las prácticas como de la actitud con respecto a la institución o creencias. Por otro lado, se constata la importancia de los fenómenos de socialización religiosa que se siguen a lo largo de la vida. Las prácticas y las creencias actuales dependen, primeramente, del grado de integración religiosa del medio familiar, primer y primordial lugar de formación de la personalidad psiquico-social. Enseguida, la asistencia a la misa es un refuerzo de las enseñanzas religiosas, tanto en el plano de la experiencia como cognitivo : más el abandono de la práctica es precoz más disminuyen las creencias y prácticas. En resumen, se constata que la frecuencia de asistencia a la misa, queda como un buen indicador del nivel de integración al catolicismo.

Résumé

Les échelles qui mesurent les différentes dimensions de l'univers religieux des Français permettent d'établir ce qui évolue et ce qui reste relativement stable. Les femmes demeurent, pour l'essentiel, plus croyantes et plus pratiquantes que les hommes. Plus on se rapproche des tranches d'âge les plus jeunes, plus la religiosité diminue, qu'il s'agisse des pratiques, de l'attitude à l'égard de l'institution ou des croyances. Par ailleurs, on constate l'importance des phénomènes de socialisation religieuse qui se poursuivent tout au long de la vie. Les pratiques et les croyances actuelles dépendent d'abord du degré d'intégration religieuse du milieu familial, premier et primordial lieu de formation de la personnalité

psycho-sociale. Ensuite, l'assistance à la messe est un renforcement des apprentissages religieux, aussi bien sur le plan expérientiel que cognitif : plus l'abandon de la pratique est précoce, plus diminuent croyances et pratiques. Au total, il se vérifie que la fréquence de l'assistance à la messe demeure un bon indicateur du niveau d'intégration au catholicisme.

Guy MICHELAT

L'identité catholique des Français

II. Appartenances et socialisation*

RÉSUMÉ

Les échelles qui mesurent les différentes dimensions de l'univers religieux des Français permettent d'établir ce qui évolue et ce qui reste relativement stable. Les femmes demeurent, pour l'essentiel, plus croyantes et plus pratiquantes que les hommes. Plus on se rapproche des tranches d'âge les plus jeunes, plus la religiosité diminue, qu'il s'agisse des pratiques, de l'attitude à l'égard de l'institution ou des croyances. Par ailleurs, on constate l'importance des phénomènes de socialisation religieuse qui se poursuivent tout au long de la vie. Les pratiques et les croyances actuelles dépendent d'abord du degré d'intégration religieuse du milieu familial, premier et primordial lieu de formation de la personnalité psycho-sociale. Ensuite, l'assistance à la messe est un renforcement des apprentissages religieux, aussi bien sur le plan expérientiel que cognitif : plus l'abandon de la pratique est précoce, plus diminuent croyances et pratiques. Au total, il se vérifie que la fréquence de l'assistance à la messe demeure un bon indicateur du niveau d'intégration au catholicisme.

Dimensions religieuses et variables socio-démographiques

Dimensions religieuses et sexe de la personne interrogée

Les femmes se situent à un niveau plus élevé d'intégration au catholicisme que les hommes, quels que soient les dimensions religieuses et les indicateurs utilisés. En particulier, elles sont plus fréquemment très croyantes, très pratiquantes, elles ont plus souvent des activités religieuses et sont plus nombreuses à refuser l'hétérodoxie. La foi tient une place plus importante dans leur vie que dans celle des hommes et elles vont à la messe, prient et communient plus fréquemment. Enfin, elles s'estiment plus souvent des « croyantes convaincues ». En revanche, elles ne sont pas plus attachées à l'Eglise que les hommes : mêmes opinions à l'égard du Pape (et même degré d'accord avec les prises de position de celui-ci, qu'il s'agisse des problèmes de morale sexuelle et familiale ou des problèmes sociaux et politiques) et de l'Eglise. Elles ne sont pas plus nombreuses que

* La première partie de cette étude, parue dans le fascicule précédent 31 (3) « I. Les dimensions de la religiosité », est juillet-septembre 1990, pp. 355-388.

les hommes à se sentir proches des catholiques attachés à la tradition. Au total, leur plus grande religiosité ne semble pas se doubler d'un attachement plus ferme à l'institution.

Dimensions religieuses et âge

Plus l'âge diminue, plus les indicateurs que nous utilisons manifestent une baisse sensible du religieux. La proportion de très pratiquants (niveaux 3 et 4) passe de 46 % parmi les plus de 65 ans à 14 % chez les moins de 25 ans (1) (*Tableau I*). L'évolution est analogue pour les croyances (niveaux 3 et 4 de l'échelle), quoique dans une plus faible mesure : de 50 à 27 %. Ce phénomène s'observe pour la plupart des croyances qui constituent l'échelle, à une exception près : si la certitude de l'existence de Dieu passe bien ainsi de 44 à 20 %, il n'en est pas de même pour la croyance en l'Au-delà dont on peut dire qu'elle est quasi stable quel que soit l'âge (2).

TABLEAU I*. — *Indicateurs religieux en fonction de l'âge et du sexe*

Pourcentage des notes d'échelle ou des réponses	Age					Sexe	
	18-25	26-34	35-49	50-64	65 et +	H	F
% ↓							
Croyances (3 et 4)	27	29	39	45	50	32	44
Pratiques (3 et 4)	14	16	29	37	46	21	35
Institutions (4 et 5)	14	14	22	31	43	22	25
Acceptation de l'hétérodoxie (3 et 4)	59	64	59	43	30	57	47
Activités religieuses (1 à 4)	25	21	29	30	39	22	34
Croyance en Dieu : certaine	20	25	29	39	44	35	65
Croyance en l'Au-delà : quelque chose ou vie nouvelle	64	64	65	64	61	53	68
Prière : tous les jours ou souvent	17	20	22	37	44	18	36
Place de la foi dans la vie	31	33	42	52	60	35	51
Pratiquants dominicaux	5	4	8	17	23	9	14
Sans religion	26	21	13	11	6	18	13
	(268)	(296)	(381)	(321)	(263)	(726)	(803)

* Les nombres entre parenthèses indiquent les effectifs qui constituent la base des pourcentages.

(1) 23 % des plus de 65 ans assistent à la messe tous les dimanches, contre seulement 5 % parmi les moins de 25 ans. En revanche, 26 % de ces derniers se déclarent sans religion contre 6 % des plus de 65 ans, mais la proportion de non-pratiquants ne varie que peu en fonction de l'âge.

(2) Nous avons montré par ailleurs qu'on peut rencontrer cette croyance associée à une faible intégration religieuse (y compris chez les « sans religion ») et à des croyances aux phénomènes paranormaux, en particulier chez les jeunes (Boy et Michelat, 1986, pp. 175-204).

Comme si, dans un contexte de perte de l'emprise religieuse institutionnelle, subsistait le besoin de gérer l'angoisse de la mort, noyau le plus résistant de la religiosité.

L'attitude favorable à l'institution (3), le sentiment de proximité des catholiques attachés à la tradition et la non-acceptation de l'hétérodoxie augmentent aussi avec l'âge. Il en est de même avec la fréquence de la prière, avec l'importance de la foi dans la vie personnelle (toutefois stable jusqu'à 35 ans) et avec l'identification comme « croyant convaincu » (alors que diminuent les « incroyants »). En revanche, si la tendance générale reste la même pour les activités religieuses, les plus jeunes (18-25 ans) sont légèrement plus actifs que la génération qui les suit immédiatement (de même qu'ils communient un peu plus fréquemment)

La baisse des proportions de forte croyance quand diminue l'âge se retrouve dans une enquête de 1977 (4). Mais on observe de plus qu'entre 1977 et 1986 il y a affaiblissement des croyances et ceci dans toutes les tranches d'âge (*Tableau II*).

TABLEAU II. — *Proportion de forte croyance par âge en 1977 et 1986 (en %)*

	18-25 ans	26-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	65 ans et plus	Ensemble des catholiques
1977	9	14	19	22	30	19
1986	4	9	14	17	21	14

La différence entre hommes et femmes n'est pas due à la sur-représentation des femmes dans les tranches d'âge les plus élevées. L'effet du sexe et celui de l'âge sont indépendants et se cumulent. Ainsi, la proportion de « pratiquants » (niveaux 3 et 4 de l'échelle) est de 7 % chez les hommes de moins de 35 ans contre 43 % chez les femmes de plus de 35 ans. Il en est de même, mais à un moindre degré, pour les croyances : 24 % de « croyants » (niveaux 3 et 4) parmi les hommes de moins de 35 ans, 51 % chez les femmes de plus de 35 ans. Toutefois, le niveau de croyances des hommes et des femmes tend à se rapprocher chez les plus jeunes. Tout se passe donc bien comme si, sur différentes dimensions, la religiosité diminuait parmi les générations les plus jeunes, mais cette évolution serait en partie freinée parmi les femmes, qui demeurent plus intégrées au catholicisme.

(3) En particulier l'attitude à l'égard du Pape et l'accord avec ses prises de position sur les problèmes de morale sexuelle et familiale (de 53 à 19 %), aussi bien que

politiques et sociaux (de 50 à 26 %).

(4) A partir d'une échelle composée des items communs à l'enquête de 1977 et à celle de 1986 (cf. échelle de croyances).

Dimensions religieuses et catégories socio-professionnelles

Les degrés de croyances et de pratiques varient assez sensiblement avec les catégories socio-professionnelles (*Tableau III*). La proportion de « pratiquants » au sens de notre échelle (niveaux 3 et 4) est maximum parmi les agriculteurs exploitants (41 %), minimum parmi les employés (20 %) et les ouvriers (16 %); entre ces deux extrêmes se situent les artisans et commerçants, les industriels-professions libérales-cadres supérieurs et les professions intermédiaires. En ce qui concerne les croyances, les phénomènes sont analogues sauf pour les employés et ouvriers qui sont, proportionnellement, plus croyants que pratiquants comme si, pour eux, le noyau des croyances résistait mieux que les pratiques.

TABLEAU III. — *Echelles de croyances et de pratiques en fonction de la profession du chef de ménage*

	Croyances (3 et 4)	Pratiques (3 et 4)	
Agriculteurs, exploitants	51	41	(41)
Artisans, commerçants	44	33	(103)
Indépendants, professions libérales, cadres supérieurs	38	29	(145)
Professions intermédiaires	30	24	(189)
Employés	37	20	(148)
Ouvriers	32	16	(398)
Inactifs	45	42	(438)

Processus de socialisation religieuse

Pratique des parents

Nous avons analysé, jusqu'à présent, l'état actuel des croyances et des pratiques religieuses des individus; nous devons maintenant nous interroger sur les mécanismes qui en expliquent la formation. En effet, on peut être croyant et pratiquant uniquement à la suite d'une expérience religieuse purement personnelle, ne devant rien aux milieux dans lesquels on a vécu : telle l'illumination qui a saisi Paul Claudel près d'un pilier de Notre-Dame de Paris. Nous n'en nions pas l'existence, mais toutes les recherches sur les processus de socialisation chez les enfants, les adolescents et les adultes nous amènent à analyser le rôle qu'ont pu jouer les divers milieux de socialisation dans lesquels et par lesquels se sont constitués les individus (Boulard et Remy, 1968, pp. 142-143; Percheron, 1982). Ce sont les systèmes symboliques de ces groupes et leur accompagnement de pratiques sociales significatives qui ont constitué le réservoir dans lequel chacun a

puisé pour construire progressivement sa propre personnalité psychosociale.

Le milieu familial, premier et primordial lieu de formation de la personnalité au sens psychologique, l'est aussi pour l'apprentissage du monde social; c'est d'abord là que se situent les plus fortes implications affectives. C'est de lui que dépend d'abord l'entrée dans tel ou tel univers religieux (ou a-religieux). On ne choisit pas la religion ou la culture de ses parents, celles-ci dépendent elles-mêmes de la région ou du pays dans lesquels ils ont vécu, de même que des autres groupes auxquels ils ont appartenu, dont le milieu socio-professionnel. Dans le catholicisme, en particulier, tel qu'il a été vécu jusqu'à une date récente, les parents décident du baptême de leurs enfants, « canoniquement porte d'entrée dans l'Eglise et dans la filière des cérémonies de passage » (Maître, 1972, p. 59); en effet, est canoniquement « catholique » tout baptisé qui n'est pas excommunié. On doit cependant admettre que la signification religieuse du baptême des enfants n'est pas toujours certaine et que le conformisme social peut y jouer un rôle important. Ensuite, dès le plus jeune âge, l'apprentissage de croyances religieuses et de rituels (la prière avant de se coucher, par exemple) et plus généralement du système religieux dépend du niveau d'intégration religieuse de chacun des parents avant même que n'intervienne l'éducation religieuse du catéchisme. On peut donc faire l'hypothèse que les caractéristiques religieuses des parents d'un individu ont une influence certaine sur son devenir religieux, et que l'on devrait en trouver des traces sur l'état religieux actuel.

Nous utiliserons la question « Quand vous étiez enfant, vos parents étaient-ils pratiquants ? », qui implique une définition personnelle de ce qu'est la pratique; il est vraisemblable que celle-ci désigne les niveaux que nous appelons « pratiquants réguliers et occasionnels », par opposition à la non-pratique. Si on accepte cette définition, on peut calculer ce que serait, à partir de ce tableau, le taux de pratique de la génération des parents : 53 %. Ce chiffre est très semblable à celui que l'on trouve dans un sondage de 1966 (59 %).

On constate qu'effectivement (5) l'assistance régulière à la messe est directement liée au fait d'avoir eu des parents pratiquants réguliers (6) (*Tableau IV*). Mais « l'hérédité de la pratique », suivant l'expression de Boulard et Remy, ne se vérifie qu'en termes de probabilités (7). La

(5) On observe d'abord un symptôme de la diminution générale de la pratique régulière dans notre société puisque la proportion de « père et mère pratiquants » varie de 48 % pour les plus de 50 ans à 34 % chez les moins de 25 ans. Dans le même temps, ceux dont aucun des parents n'était pratiquant passe de 31 à 43 %.

(6) « Tout se passe comme si le milieu pratiquant était un milieu fermé, qui se reconduit par naissance et éducation, avec très peu de conversions. » (Boulard et Remy,

1968, p. 122) « ... Les parents qui vont eux-mêmes à l'église veillent à ce que leurs enfants accomplissent leurs devoirs dominicaux dès que les lois de l'Eglise le leur prescrivent. Une autre comparaison montre en outre que presque uniquement les pratiquants envoient leurs enfants à la messe. » (Van Houtte, 1964)

(7) « Le rôle que joue la famille explique la stabilité actuelle de la pratique dominicale en France. » (Boulard et Remy, 1968, p. 155)

transmission de la pratique religieuse est d'autant plus importante que le « nombre d'attributs religieux » est plus grand : père *et* mère pratiquants (= 2); père *ou* mère (= 1); ni père ni mère (= 0) — de 52 à 11 %, si l'on prend l'ensemble des pratiquants réguliers et occasionnels. D'une autre façon, si 80 % des pratiquants dominicains ont eu deux parents pratiquants, 11 % l'un des deux, il n'en demeure pas moins que 7 % sont plus pratiquants que ne l'étaient leurs parents et que leur pratique religieuse actuelle dépend d'autres facteurs (8).

TABLEAU IV. — *Pratique religieuse en fonction de la pratique des parents*

% ↓	Père et mère	Père ou mère	Ni père ni mère
Pratique dominicale	21	7	2
Pratique mensuelle	9	5	1
Pratique occasionnelle	22	15	8
Non-pratique	39	56	60
Sans religion	6	14	27
	(653)	(282)	(560)

Cette transmission de la pratique religieuse entre parents et enfants est plus importante chez les femmes que chez les hommes et ceci quel que soit l'âge (*Tableau V*).

TABLEAU V. — *Echelle de pratiques en fonction de la pratique des parents, du sexe et de l'âge*

Pratique des parents	Moins de 35 ans		35 ans et plus		
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	
Père et mère	12 (91)	38 (120)	47 (218)	65 (224)	% de échelle de pratiques = 3 ou 4
Père ou mère	8 (51)	20 (55)	15 (85)	35 (91)	
Ni père ni mère	3 (108)	7 (127)	13 (157)	19 (168)	

(8) Selon une enquête où étaient interrogés à la fois le père ou la mère et son enfant de 13 à 18 ans, la transmission s'effectue à l'identique dans plus de 50 % des cas pour chaque niveau d'intégration religieuse. Elle est toutefois plus importante aux deux pôles : pratique régulière et sans religion, c'est-à-dire quand les positions sont les plus marquées (cf. Percheron, 1982, p. 11).

Pratique des parents		Pratique des enfants			
		rég.	irrég.	non-prat.	sans rel.
régulière irrégulière non-pratique sans religion	régulière	67	26	6	2
	irrégulière	13	59	23	5
	non-pratique	4	29	54	13
	sans religion	—	5	22	74

On pourrait objecter que, dans la relation « pratique religieuse des parents/pratique des enfants », on ne saisit que la transmission d'une pratique sociale rituelle qui se pérennise en perdant sa signification religieuse. Mais d'autres comportements religieux dépendent aussi de la teneur religieuse de la famille. Il en est ainsi de la prière, dont on a déjà souligné le caractère expérientiel. La proportion de prière, tous les jours ou souvent, passe de 43 à 12 % suivant que la pratique religieuse était le fait de deux parents ou d'aucun. Il en est de même si on observe la proportion des niveaux élevés de pratique religieuse (mesurés par notre échelle), qui est d'autant plus grande que le nombre d'attributs religieux de la famille était plus grand : de 12 à 47 % (Tableau VI).

TABLEAU VI. — *Prière, échelle de pratiques et de croyances, croyance subjective et importance de la foi en fonction de la pratique des parents*

Pratique des parents	Prière (tous les jours ou souvent)	Echelle de pratiques (3 et 4)	Echelle de croyances (3 et 4)	Croyance subjective (croyants convaincus)	Importance de la foi (très grande ou assez grande)	
Père et mère	43	47	56	46	62	(653)
Père ou mère	22	21	35	22	39	(282)
Ni père ni mère	12	12	19	16	26	(560)

Plus significatif encore est le fait qu'il existe un effet de la pratique religieuse des parents, non seulement sur les actuelles pratiques des enfants, mais aussi sur ce qui relève plus directement du domaine de la croyance et de la foi. La force de la socialisation religieuse initiale (telle qu'on peut la mesurer, par le nombre d'attributs religieux de la famille) se manifeste sur l'état actuel des croyances : 56 % de ceux dont le père et la mère étaient pratiquants se situent aux niveaux élevés de croyance (3 et 4 de l'échelle), contre seulement 19 % de ceux dont aucun des parents n'était pratiquant (9). On observe de plus la même correspondance ordinale entre le nombre d'attributs religieux de la famille et la perte de *chacune* des croyances qui constituent l'échelle. Enfin, l'attitude favorable à l'institution dépend du nombre d'attributs religieux de la famille : 36 % (notes 4 et 5 de l'échelle) pour ceux dont le père et la mère étaient pratiquants, 12 % quand aucun des deux ne pratiquait.

Le niveau de croyances est à la fois lié au niveau actuel d'intégration religieuse (mesuré par la fréquence de l'assistance à la messe) et à la socialisation religieuse initiale telle qu'on peut l'inférer de la composition religieuse de la famille. Parmi ceux dont les deux parents étaient pratiquants et qui sont eux-mêmes pratiquants réguliers, 91 % se situent aux niveaux 3 et 4 de l'échelle de croyances, ils ne sont plus que 37 % quand

(9) Inversement, 63 % de ceux qui sont aux niveaux élevés de croyance avaient leurs deux parents pratiquants contre 18 % de ceux dont aucun des parents ne l'était.

ils ne pratiquent plus et 3 % quand ils se déclarent sans religion. Ils sont 79 % parmi ceux dont aucun des parents ne pratiquait mais qui sont eux-mêmes pratiquants réguliers ($n = 19$), et seulement 19 % quand ils ne pratiquent pas.

De même, 46 % des personnes ayant deux attributs religieux se considèrent comme croyantes convaincues contre 16 % de celles n'en ayant aucun. Enfin, 62 % de ceux dont le père et la mère pratiquaient régulièrement estiment que la foi occupe une place très ou assez importante dans leur vie contre seulement 26 % de ceux dont aucun des parents ne pratiquait régulièrement.

Notons que l'effet de la composition religieuse de la famille se manifeste aussi bien chez les hommes que parmi les femmes. Mais chez ces dernières le niveau de croyances est toujours plus élevé, et ceci quel que soit l'âge (*Tableau VII*). Au total, un niveau élevé de croyances est le fait de 68 % des femmes de plus de 35 ans dont les deux parents étaient pratiquants, contre seulement 8 % chez les hommes de moins de 35 ans dont aucun des parents n'était pratiquant. Tout se passe comme si la transmission de l'héritage religieux était culturellement considérée comme plus importante pour les filles que pour les garçons.

TABLEAU VII. — *Croyances (échelle : 3 et 4) en fonction de la pratique des parents, de l'âge et du sexe*

Pratique des parents	Moins de 35 ans		35 ans et plus	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Père et mère	41 (91)	45 (120)	57 (218)	68 (224)
Père ou mère	29 (51)	35 (55)	22 (85)	51 (91)
Ni père ni mère	8 (108)	19 (127)	17 (157)	29 (168)

Education religieuse

Le nombre d'attributs religieux ne mesure pas uniquement l'effet d'une socialisation directe à l'intérieur de la famille, puisqu'on observe que plus il est élevé, plus est grande la probabilité qu'elle se cumule avec d'autres instances de socialisation religieuse. Ainsi, par exemple, on ne s'étonnera pas que la probabilité d'avoir reçu une éducation religieuse dépende elle-même du degré de pratique des parents. L'absence de catéchisme est rare parmi ceux dont au moins un des parents était pratiquant, alors qu'elle concerne le quart de ceux dont aucun des parents ne pratiquait. L'éducation religieuse institutionnelle prend alors le relais, accentue et met en forme l'apprentissage religieux que dispense la famille. On observe que des

traces de l'effet de l'éducation religieuse demeurent chez ceux qui ne pratiquent plus actuellement. Ainsi, parmi les non-pratiquants ayant suivi le catéchisme, 56 % se situent aux niveaux 2, 3 et 4 de l'échelle de croyances, contre 30 % de ceux qui n'y sont pas allés; de même, 8 % excluent l'existence de Dieu contre 33 %, et 34 % pensent qu'il n'y a rien après la mort, contre 48 %; 49 % ne prient jamais, contre 63 %; la foi n'a aucune importance dans la vie de 30 % d'entre eux, contre 55 %, et ils se considèrent plus souvent croyants convaincus ou par tradition et moins fréquemment incroyants. Même parmi les sans religion, on constate des différences entre ceux qui ont fréquenté le catéchisme et les autres : par exemple, 86 % des premiers ne prient jamais contre 95 % des seconds et les premiers se déclarent plus souvent sceptiques et moins fréquemment incroyants. Enfin, pour 75 % des catéchisés, la foi ne tient aucune place, contre 86 % des non-catéchisés.

Il est toutefois difficile de distinguer entre plusieurs significations de l'éducation religieuse reçue : comme symptôme d'un milieu qui désire transmettre ses valeurs et le système religieux de la famille (ou, du moins, qui estime qu'elle est socialement souhaitable), ou comme source directe d'un apprentissage religieux (10). Mais, même si le conformisme social peut jouer un rôle dans la décision d'envoyer ses enfants au catéchisme, celui-ci n'en conserve pas moins sa fonction de socialisation religieuse, dont on peut mesurer les effets. Ainsi, quand on considère ceux dont ni le père ni la mère ne pratiquaient, 66 % se déclarent actuellement catholiques, mais non pratiquants et, 18 % sans religion quand ils sont allés au catéchisme, contre 32 % et 62 % dans le cas contraire. De même, 22 % de ceux qui ont reçu une éducation religieuse sont « croyants » (niveaux 3 et 4 de l'échelle) contre 6 %; 15 % prient tous les jours contre 3 %; 18 % se déclarent croyants convaincus contre 4 %; et, pour 29 % d'entre eux, la foi tient une place très ou assez importante contre 13 %.

Souhaiter que l'héritage religieux se transmette à sa descendance dépend de la façon dont on a été soi-même socialisé : 45 % de ceux dont les deux parents étaient pratiquants trouvent très important de donner une éducation religieuse aux enfants, contre 17 % de ceux dont aucun des parents ne pratiquait. Vouloir que les enfants reçoivent une éducation religieuse semble bien correspondre à une motivation religieuse, puisque la proportion de ceux qui l'estiment importante dépend à la fois du degré de pratique actuel et du niveau de croyances. Ceci se vérifie aussi bien pour les non-pratiquants que pour les pratiquants dominicaux.

(10) « Le fait d'être inscrit au catéchisme et de participer pendant des années à des réunions et des célébrations constitue une forme de pratique religieuse : en plus d'un

enseignement et d'un effort de conversion, l'enfant est initié et participe à des rites. » (Potel, 1975, p. 46)

Age d'abandon de la pratique régulière

Après la communion solennelle, le fait de continuer d'assister régulièrement à la messe est à la fois marque d'un niveau élevé d'intégration religieuse et renforcement des apprentissages religieux, aussi bien sur le plan expérientiel (le saint Sacrifice de la Messe) que sur le plan cognitif (lectures des Evangiles, sermons et homélies). Plus longtemps dure cette assistance régulière à la messe, plus se poursuit le processus de renforcement et de complément d'apprentissage.

L'âge d'abandon de la pratique est d'abord le symptôme d'une prise de distance par rapport à l'univers religieux catholique. Il marque également le début d'un détachement plus important par cessation de l'exposition aux messages religieux et diminution du nombre des expériences religieuses. L'âge d'abandon est un indicateur complexe. Il donne à la fois la durée de la socialisation religieuse antérieure et une localisation dans l'histoire de vie, religieuse, familiale, professionnelle. Rapporté à l'âge actuel, il indique de plus à la fois l'époque historique où il s'est produit et le temps écoulé depuis que l'on a commencé à se détacher de l'univers religieux. On voit bien que la même durée d'abandon n'a pas le même sens selon les âges et les générations. Les âges auxquels les catholiques qui ne vont à la messe que quelquefois par an ou jamais ont abandonné la pratique régulière s'échelonnent dans le temps (11); ils se situent un peu plus tôt chez les hommes et les moins de 35 ans.

S'il y a diminution générale de la fréquence de la pratique depuis vingt ans, c'est que les générations les plus jeunes pratiquent moins qu'auparavant et qu'il en est de même pour celles qui les ont précédées. On n'est pas pratiquant régulier toute sa vie et le détachement religieux est progressif. Mais plus on s'en détache tard, plus la part de la socialisation religieuse initiale demeure importante et plus le niveau d'intégration religieuse reste élevé. Pour ceux qui ont abandonné l'assistance régulière à la messe, l'assistance occasionnelle est d'autant plus importante que l'âge d'abandon est plus récent : 12 % avant 13 ans et 36 % après 20 ans. Inversement, la proportion de non-pratiquants diminue de 88 à 64 %.

Cet abandon est d'autant plus précoce que la famille était moins pratiquante (en termes de nombre d'attributs religieux) : en particulier, parmi ceux qui ont été pratiquants réguliers et ne le sont plus, 23 % de ceux dont père et mère étaient pratiquants ont cessé d'aller régulièrement à la messe avant 13 ans contre 47 % de ceux dont aucun des deux parents n'était pratiquant.

(11) Sur l'ensemble de la population, 7 % sont des catholiques non pratiquants qui ne sont jamais allés régulièrement à la messe, 20 % ont cessé avant 13 ans, 18 % entre 13 et 15 ans, 13 % entre 16 et 20 ans et 6 % après.

Il en est de même si l'on considère l'ensemble des comportements et attitudes concernant les pratiques religieuses que mesure notre échelle (*Tableau VIII*). Le pourcentage de ceux qui se placent aux niveaux 3 et 4 passe de 54 % pour un abandon de la pratique avant 13 ans à 91 % quand l'abandon n'intervient qu'à l'âge adulte. C'est en particulier le cas pour une pratique intime comme la prière : 12 % prient tous les jours ou souvent quand l'abandon est précoce, 40 % quand il est tardif.

TABLEAU VIII. — *Prière, pratiques, croyances, importance de la foi en fonction de l'âge d'abandon de la pratique régulière*

Age d'abandon de la pratique régulière	Prière (tous les jours ou souvent)	Echelle de pratiques (3 et 4)	Echelle de croyances (3 et 4)	Importance de la foi (très grande ou assez grande)	
6-12 ans	12	54	20	25	(310)
13-15 ans	15	64	34	41	(281)
16-20 ans	29	76	51	52	(200)
21 ans et plus	40	91	61	59	(95)
Prat. rég.	83	100	89	96	(254)

On constate, là encore, que les croyances vont de pair avec les pratiques. Plus l'apprentissage et ses renforcements se sont poursuivis longtemps, plus les croyances se maintiennent à un niveau élevé : 20 % se situent aux niveaux élevés de l'échelle quand l'abandon de l'assistance régulière s'est effectué avant 13 ans, 61 % quand il s'est maintenu au moins jusqu'à l'âge adulte (12). Observations que confirme la diminution progressive de ceux pour qui la foi occupe une place très ou assez importante dans la vie : 7 % pour ceux qui n'ont jamais été régulièrement à la messe, 25 % pour un abandon de la pratique avant 13 ans, 59 % quand l'abandon se produit après 21 ans et 96 % pour les actuels pratiquants réguliers. L'attitude favorable à l'institution est également sensible à l'âge où l'on a cessé de pratiquer : 16 % (notes 4 et 5 de l'échelle) pour un abandon de la pratique avant 13 ans et 32 % quand il se produit après 21 ans.

L'âge d'abandon de la pratique dépend, nous l'avons vu, de la composition religieuse de la famille. Toutefois, ces deux indicateurs d'acquisition et de renforcement des apprentissages religieux conservent l'un et l'autre leur effet propre. Ainsi, par exemple, parmi ceux dont les deux parents étaient pratiquants, un niveau élevé de pratiques (notes 3 et 4 de l'échelle) est le fait de 16 % quand l'abandon se produit dès avant 13 ans contre 38 % quand il se produit après 16 ans (*Tableau IX*). Il en est de même pour un niveau élevé de croyances, qui passe dans le même temps

(12) On observe un même déclin, en fonction de l'âge d'abandon, pour chacune des croyances qui composent l'échelle.

de 30 à 60 %. Les phénomènes sont identiques quand on mesure l'importance de la foi dans la vie (de 35 à 56 %). Enfin, plus l'abandon de la pratique est récent, plus on estime important de donner une éducation religieuse à ses enfants (« très important » : de 17 à 55 %).

TABLEAU IX. — *Pratiques (échelle : 3 et 4) en fonction de la pratique des parents et de l'âge d'abandon de la pratique*

Age d'abandon de la pratique régulière	Pratique des parents		
	Père et mère	Père ou mère	Ni père ni mère
6-12 ans	16 (88)	8 (72)	7 (141)
13-15 ans	23 (126)	13 (54)	20 (97)
16 ans et plus	38 (168)	26 (57)	20 (65)
Pratiquants réguliers	98 (196)	97 (32)	84 (19)

En analysant des courbes de pratique dominicale d'il y a trente ans, dans une période de relative stabilité, Boulard et Remy (1968, pp. 64-65, 122 *sq.*; cf. aussi Van Houtte, 1964) notaient la diminution progressive de l'assistance régulière à la messe à partir de la période des cérémonies religieuses, marquant le passage de l'enfance à l'adolescence, jusque vers 25 ans; le taux de pratique se stabilisait alors pour remonter légèrement vers 45 ans. Ils y voyaient la superposition de deux courbes, l'une constituée de ceux dont les parents étaient eux-mêmes pratiquants et qui le demeuraient à l'identique tout le long de leur vie, l'autre correspondant aux enfants des autres catholiques désirant seulement que leurs enfants suivent le catéchisme et fassent leur communion solennelle. Ce que nous avons constaté, c'est plutôt une baisse continue des plus âgés aux plus jeunes, ce qui semble désigner les différences de générations plus que l'âge lui-même (13).

**L'indicateur habituel de pratique religieuse :
la fréquence de l'assistance à la messe
Relations avec les autres indicateurs**

Il est nécessaire d'apporter quelques compléments sur l'indicateur constitué à partir de la combinaison de l'appartenance religieuse et de la fréquence de l'assistance à la messe comme mesure du niveau d'intégration religieuse (cf. *Annexe*). C'est cet indicateur qui est généralement utilisé, dans la plupart des études de sociologie religieuse, comme mesure du degré de pratique religieuse. La construction même de l'échelle a montré la forte cohérence qui existe entre les différentes pratiques (et opinions sur les pratiques). On observe en particulier une forte corrélation ($-0,81$) entre les degrés d'assistance à la messe et les niveaux de l'échelle de

(13) On a déjà constaté, en comparant des tranches d'âge identiques, que la fréquence de la pratique avait diminué de 1977

à 1986. Ce qui est confirmé par la diminution du nombre des parents pratiquants réguliers selon les générations.

pratiques que nous avons construite : l'indicateur spécifique et l'indicateur synthétique mesurent bien la même variable. On observe ainsi que la proportion des niveaux élevés de l'échelle (3 et 4) passe de 0 pour les sans religion à 99 % pour les pratiquants dominicaux.

La fréquence de la prière augmente bien (cf. *infra*) avec le degré d'assistance à la messe — prière tous les jours ou souvent : de 3 à 87 % (14). Toutefois, on peut se demander si la prière ne peut pas, dans certains cas, se substituer, en termes de religion personnelle, à l'obligation canonique de l'assistance à la messe : effectivement, parmi les « priants quotidiens », 17 % se déclarent catholiques et ne vont jamais à la messe. Mais cela veut aussi dire que seulement 4 % des catholiques non pratiquants prient tous les jours, contre 53 % des pratiquants dominicaux (15). La communion est, comme on peut s'y attendre, d'autant plus fréquente que l'est l'assistance à la messe : 87 % des pratiquants dominicaux communient plusieurs fois par an, contre 75 % des pratiquants mensuels, 23 % des occasionnels et 5 % des non-pratiquants (16).

L'assistance à une messe télévisée dépend également du degré de pratique religieuse (et du niveau de croyances) : 42 % des pratiquants dominicaux en ont suivi une au cours du mois écoulé, ils sont au moins aussi nombreux parmi les pratiquants mensuels (44 %). Il en est de même pour 33 % des pratiquants occasionnels, mais aussi pour 14 % des non-pratiquants. La messe télévisée semble bien jouer un rôle de substitut à la messe paroissiale, en particulier pour les croyants (niveaux 3 et 4 de l'échelle) les plus âgés : 49 % des pratiquants occasionnels de plus de 35 ans ont suivi la messe à la télévision contre 18 % des plus jeunes. La difficulté des déplacements, les paroisses rurales non desservies régulièrement par un prêtre jouent certainement un rôle. Mais il est vraisemblable aussi que, dans certaines paroisses, les développements de la liturgie ou le contenu de certaines homélies peuvent déconcerter des fidèles qui ne s'y sentent pas à l'aise, en jugeant le clergé « trop moderne » pour eux (17). Parmi les pratiquants, réguliers ou occasionnels, la messe est plus fréquente chez ceux qui n'estiment pas que les changements liturgiques

(14) Quel que soit le degré d'assistance à la messe, la prière est plus fréquente chez les plus de 35 ans que chez les plus jeunes.

(15) Ajoutons que, parmi les « priants quotidiens », les pratiquants dominicaux atteignent plus souvent des niveaux de croyance élevés (3 et 4 de l'échelle de croyances) que les non-pratiquants : 98 % contre 69 %.

(16) Cette proportion peut s'expliquer par le fait que ces non-pratiquants assistent à des cérémonies, telles que mariages ou enterrements, où ils peuvent communier.

(17) « La liturgie c'est autre chose qui paraissait immuable, alors maintenant on en arrive à des détails où tout est changé. Alors, il y a des gens qui ont pu faire le saut, moi

je ne l'ai pas fait (...). Vous assistez à des prônes, on appelle ça des homélies maintenant, vous n'avez pas deux interprétations semblables, ce qui fait que vous êtes complètement écœuré (...) On m'a dit : 'la messe est obligatoire', il n'y a plus de messe, il y a des célébrations eucharistiques, on ne m'a jamais dit que la célébration eucharistique était obligatoire, donc je suis en règle avec ma conscience (...). Il y a des télévisions, il y a des livres, il y a des cassettes, il y a des appareils, tout le monde peut écouter la parole, on peut l'écouter chez soi, on n'est pas obligé d'aller à l'église. » (Entretien réalisé en 1978 auprès d'un homme d'une cinquantaine d'années, de profession libérale et ayant des sympathies pour Mgr Lefebvre)

survenus depuis Vatican II soient une « très bonne chose » : 42 %, contre 29 % pour les autres réponses. Il ne faut pas négliger l'ensemble de ces phénomènes quand on évalue les taux de pratiques religieuses.

Les autres activités religieuses (telles que les mesure notre échelle) accompagnent en général l'assistance à la messe : 74 % des pratiquants dominicaux ont au moins une de ces activités, mais aussi 18 % des non-pratiquants et même 10 % des sans religion (ce qui peut s'expliquer par le contenu de l'échelle). On entend parfois dire que certains catholiques très croyants remplaceraient la pratique religieuse traditionnelle par la participation à des groupes de prière (soit 5 % de la population). Il semble bien que celle-ci constitue plus souvent un complément qu'un substitut à la messe : 23 % des pratiquants dominicaux y participent, seulement 9 % des mensuels, 3 % des occasionnels et 2 % des non-pratiquants. Toutefois, ces derniers représentent 15 % de ceux qui participent à des groupes de prière (contre 54 % pour les pratiquants dominicaux).

Plus l'assistance à la messe est fréquente, plus est grande la probabilité d'un niveau de croyances élevé (*Tableau X*) : 92 % des pratiquants dominicaux se situent aux niveaux 3 et 4 de l'échelle pour 83 % des mensuels, 58 % des occasionnels, 27 % des non-pratiquants et 3 % des sans religion (18). Inversement, seulement 3 % des pratiquants dominicaux et 4 % des mensuels se situent aux niveaux les plus bas de la croyance (0 et 1 de l'échelle), qui représentent 40 % de l'ensemble de la population.

TABLEAU X. — *Echelle de croyances en fonction de la fréquence de l'assistance à la messe*

	Notes sur l'échelle de croyance					
	0	1	2	3	4	
% →						
Pratiquants dominicaux (messe plusieurs fois par semaine ou tous les dimanches — ou le samedi)	1	2	6	25	67	(173)
Pratiquants mensuels (une ou deux fois par mois)	1	3	14	40	43	(81)
Pratiquants irréguliers (de temps en temps, aux grandes fêtes)	5	12	25	35	23	(231)
Non-pratiquants (uniquement pour les cérémonies — baptêmes, mariages, enterrements — ou jamais)	23	23	28	15	12	(760)
Sans religion	64	22	11	2	1	(235)
Autres religions	24	14	34	26	2	(50)

(18) En comparant les Français de 1986 à ceux de 1977, à partir d'une même échelle de croyances (cf. la composition de cette échelle : *RFS*, 31 (3) 1990, note 43), on constate que la proportion de pratiquants

dominicaux se situant au niveau le plus élevé de l'échelle tend à diminuer; il en est de même, de façon plus affirmée, pour les pratiquants occasionnels.

L'hétérogénéité, en termes de degrés de croyance, existe cependant pour toutes les catégories de pratiques, mais si elle est faible pour les pratiquants dominicaux et les sans religion, elle est en revanche beaucoup plus importante dans les catégories intermédiaires, en particulier parmi les non-pratiquants.

Ce que nous avons observé à partir de l'instrument synthétique de mesure des croyances se vérifie pour chacune des croyances prises isolément : plus on assiste à la messe, plus on a de chances de les partager. Mais tous les pratiquants dominicaux ne croient pas à tous les éléments de ce « credo », ainsi, par exemple, seulement 57 % disent croire à l'Enfer, 61 % au Diable, 65 % au Purgatoire. A l'opposé, les sans religion ne sont pas sans croyances religieuses : seulement 45 % excluent l'existence de Dieu, 60 % pensent qu'il n'y a rien après la mort et 15 % croient aux miracles; ils ne sont pas non plus sans pratiques puisqu'ils ne sont que 89 % à ne jamais prier.

De même, plus augmente la fréquence de l'assistance à la messe, plus s'élève la proportion de ceux qui se déclarent « croyants convaincus ». C'est le cas de 86 % des dominicaux et 68 % des mensuels. Les pratiquants occasionnels se sentent surtout croyants convaincus ou par tradition. On observe que seulement 55 % des sans religion se déclarent incroyants.

L'importance de la foi dans la vie est également d'autant plus grande que l'assistance à la messe est fréquente. La messe sans foi est rare : 3 % seulement des dominicaux et 6 % des mensuels estiment que la foi tient peu d'importance dans leur vie de tous les jours. En revanche, 8 % des non-pratiquants considèrent que la foi est très importante dans leur vie, 24 % qu'elle est assez importante et seulement 31 % qu'elle ne l'est pas du tout. Mais cela veut dire également que, parmi ceux pour qui la foi revêt une place très importante, 28 % sont des catholiques non pratiquants (ces derniers représentent 50 % de la population totale).

De façon analogue, la proportion d'une attitude favorable à l'institution augmente avec la fréquence de l'assistance à la messe. On vérifie également que plus on assiste à la messe plus on se sent proche des catholiques attachés à la tradition.

Au total, il reste que parmi les 19 % de Français les plus croyants (niveau 4) 30 % ne vont jamais à la messe. Mais sont-ils semblables aux pratiquants ? Pour ces non-pratiquants, la foi revêt moins souvent une très grande importance que pour les pratiquants dominicaux (27 contre 56 %); ils sont moins nombreux à prier tous les jours ou souvent (44 contre 93 %); ils se considèrent moins fréquemment comme des croyants convaincus (48 contre 94 %) et plus souvent comme des croyants par tradition (37 contre 4 %). Au total, le sentiment religieux de ces non-pratiquants croyants apparaît donc moins fréquent que parmi ceux qui vont à la messe tous les dimanches. Par ailleurs, ils sont moins favorables à l'institution (40 contre 84 %) et plus disposés à accepter l'hétérodoxie (49 contre 13 %). Enfin, c'est un groupe un peu plus jeune (moins de 35 ans : 25 contre 11 %) et un peu

plus masculin (48 contre 37 %), où les ouvriers mais aussi les petits commerçants et artisans et les employés sont plus nombreux. En revanche, on y rencontre moins d'agriculteurs, de professions libérales, de cadres supérieurs et de professions intermédiaires.

Le *Tableau XI* présente les différents indicateurs dans l'ordre décroissant de leurs corrélations avec la fréquence de l'assistance à la messe. On y constate que figurent d'abord d'autres pratiques, telles que la communion et la prière dont nous avons déjà signalé la forte teneur expérientielle. Ensuite viennent les indicateurs qui concernent l'univers de la croyance et de la foi. L'attitude à l'égard de l'institution est également liée à la pratique cultuelle, mais à un moindre degré. On ne peut dire que la fréquence de l'assistance à la messe ne serait qu'une mesure de l'attitude à l'égard de l'institution. En effet, la corrélation entre ces deux dernières n'est que de 0,59 alors qu'elle atteint 0,76 quand il s'agit de l'importance personnelle de la foi dans la vie.

On pourrait actuellement estimer qu'« être pratiquant » n'a de sens, en dehors des obligations canoniques, que par rapport à l'individu qui serait seul juge de ce qui constitue une pratique religieuse. Seraient alors considérés comme « pratiquants » ceux qui se reconnaîtraient comme tels. Mais quelle relation existe-t-il entre cette estimation subjective et la pratique telle qu'on la mesure habituellement par la fréquence de l'assistance à la messe ? A partir des réponses aux questions d'une autre enquête (19), le sociologue peut estimer que 28 % des Français sont des catholiques pratiquants (vont à la messe au moins quelquefois dans l'année), par opposition aux non-pratiquants (n'assistent jamais à la messe sinon, pour certains, lors de cérémonies). Or on observe, dans le même sondage, que 26 % se déclarent eux-mêmes « catholiques pratiquants » (20). Mais la quasi-similitude de ces deux estimations pourrait correspondre à des ensembles disjoints. Constatons d'abord que la proportion de ceux qui s'estiment pratiquants diminue avec la fréquence de l'assistance à la messe : 99 % pour les messalisants, 46 % pour les non-pratiquants. Ensuite, les trois quarts des pratiquants « objectifs » s'estiment subjectivement pratiquants (les autres se font ainsi une plus haute idée de la pratique que les sociologues); 9 % de ceux qui n'assistent jamais à la messe se considèrent cependant comme des catholiques pratiquants. Ce qui conduit à s'interroger sur la nature des pratiques qui sont ainsi sous-entendues; mais nous ne disposons pas ici des moyens de répondre à cette question. Au total, il y a accord entre les indicateurs objectif et subjectif dans 83 % des cas, 9 % des catholiques sont « objectivement » pratiquants mais ne le sont pas subjectivement, 6 % sont dans la situation inverse.

(19) Sondage SOFRES-*Le Pèlerin*, août 1981.

(20) « Pouvez-vous me dire quelle est

vos religion ? ... catholique pratiquant ...
catholique non pratiquant ... protestant ...
autre religion ... sans religion ? »

TABLEAU XI. — *Pour chaque niveau de pratique religieuse : pourcentage de...*

% ↓	Prat. dominicale	Prat. mensuelle	Prat. occasionnelle	Non-prat.	Sans rel.	Corrélation
Fréquence de la communion (au moins plusieurs fois par an)	87	75	23	5	0	0,89
Echelle de pratiques (notes 3 et 4)	99	93	35	14	0	0,81
Fréquence de la prière (tous les jours et souvent)	87	73	34	14	3	0,78
Importance personnelle de la foi						
— très importante	47	20	13	8	2	0,76
— très et assez importante	97	93	61	32	6	
Echelle pratiques-croyances (notes 3 et 4)	96	88	57	26	3	0,73
Echelle de croyances (notes 3 et 4)	92	83	58	27	3	0,71
Croyance subjective						0,65
— croyant convaincu	86	68	36	19	2	
— croyant traditionnel	10	17	37	34	5	
— croyant incertain	2	11	16	17	8	
— sceptique	1	4	8	18	27	
— incroyant	0	0	1	10	55	
Echelle d'activités religieuses (notes 1, 2, 3, 4)	74	48	38	18	10	0,62
Echelle d'attitude favorable à l'institution (notes 4 et 5)	76	47	31	16	4	0,59
Proximité des catholiques attachés à la tradition (très et assez proches)	67	56	61	37	7	0,52
Echelle d'acceptation de l'hétérodoxie (notes 3 et 4)	23	46	53	57	59	0,22
	(173)	(81)	(231)	(760)	(235)	

On considère généralement que l'assistance à la messe était autrefois révélatrice de qui était ou n'était pas catholique (et de son degré de catholicité). On raisonne souvent comme si elle avait maintenant perdu cette signification. Il semblerait plutôt que la signification proprement religieuse de l'assistance à la messe s'est accentuée de nos jours. En effet, il semble que c'est plutôt autrefois que la présence à la messe pouvait être taxée de conformisme social (ne serait-ce qu'en raison de la diminution actuelle de l'encadrement social de la paroisse). S'il y a amoindrissement des normes sociales, il y a, certes, décroissance des pratiques, mais aussi accentuation de leur sens religieux. C'est-à-dire que ceux qui sont aujourd'hui présents à la messe le sont beaucoup plus souvent pour des raisons profondes. Maintenant, plus qu'auparavant, on peut parler d'une participation plutôt que d'une assistance à la messe qui serait une simple manifestation externe d'obéissance à l'institution : la dimension expérientielle de la pratique cultuelle se renforce (21). On peut en voir une preuve dans l'augmentation sensible, entre 1977 et 1986, de la proportion de communions accompagnant la messe (22). En 1986, 72 % des pratiquants dominicaux communient plusieurs fois par mois (contre 53 % en 1977), il en est de même pour 19 % des pratiquants mensuels (2 % en 1977). Qu'en serait-il alors si l'on effectuait la comparaison avec les années 50 ?

Tous les résultats que nous avons analysés confirment par ailleurs qu'à la diminution de la fréquence de la pratique correspond une baisse de niveau sur les autres dimensions religieuses. Les cas où il y a dissociation des pratiques, d'une part, des croyances et de l'importance de la foi, d'autre part, sont rares. Enfin, peut-on dire que la fréquence de l'assistance à la messe n'est plus qu'une mesure de la soumission des individus aux règles de l'institution, alors qu'elle est plus associée à l'univers des croyances qu'à l'attitude à l'égard du Pape et de l'Eglise ?

Evaluation globale de la pertinence de l'indicateur d'assistance à la messe

En poursuivant notre démarche, nous avons voulu évaluer de façon globale la pertinence de l'assistance à la messe comme indicateur résumant

(21) « Autrefois on distinguait soigneusement entre l'aspect sacrificiel de l'Eucharistie — et l'on pensait à la consécration, au sacrifice de la Messe — et l'aspect sacramentel — et l'on entendait par là la communion. L'impression qui en résultait était que l'on avait affaire à deux grandeurs appartenant à des ordres différents. Et il fut un temps où la communion était distribuée en dehors de la Messe. On avait oublié que, du début à la fin de la célébration, l'Eucharistie est tout

entière sacramentelle. » (Winling, 1983, p. 422)

(22) « Le Sacrifice eucharistique, mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, dans lequel le sacrifice de la croix est perpétué au long des siècles, est le sommet et la source de tout le culte et de toute la vie chrétienne, par lequel est signifiée et réalisée l'unité du peuple de Dieu et s'achève la construction du Corps du Christ. » (*Code de Droit canonique*, canon 897)

un ensemble d'opinions, d'attitudes et de comportements religieux. Si l'on ne connaît pas le degré d'assistance à la messe des individus, peut-on retrouver leur classement dans un type de pratique ou, à l'inverse, à partir de l'appartenance à l'un de ces derniers, peut-on prévoir leurs réponses au questionnaire ? Il s'agit d'évaluer dans quelle mesure des individus, déclarant une même fréquence d'assistance à la messe, se ressemblent du point de vue de leurs réponses à une série de questions religieuses. Il faut également déterminer si les groupes qu'ils constituent se différencient par leurs pratiques, leurs croyances et leurs attitudes. Il importe enfin de vérifier que l'échelle ordinale, que constituent les divers degrés d'assistance à la messe, possède son équivalent au niveau de l'ensemble des réponses.

Cela revient à éprouver la validité de la typologie a priori (construite à partir de la combinaison de l'appartenance religieuse et de la fréquence de l'assistance à la messe) que constitue notre indicateur de pratique religieuse, par rapport à une typologie extraite de l'ensemble des données concernant les différentes variables religieuses (23). Pour répondre à ces questions, nous avons eu recours à l'analyse discriminante (24). Par rapport à d'autres techniques statistiques qui fournissent une structuration descriptive des données, elle a l'avantage, à nos yeux, de constituer le test d'une hypothèse.

Nous ne tiendrons compte ici que des deux premières fonctions calculées qui expliquent 94 % de la variance (25). La fonction I rend compte de 75 % de la variance, sa corrélation canonique avec l'ensemble des variables est de 0,82. On observe (*Figure 1*) que, sur l'axe qui représente cette fonction, les centres de gravité des cinq groupes de pratique religieuse sont rangés conformément à la fréquence de l'assistance à la messe, depuis les sans religion jusqu'aux pratiquants dominicaux. C'est-à-dire qu'on y retrouve l'échelle ordinale que constituent les niveaux de pratique religieuse.

Les réponses qui sont le plus corrélées avec cette fonction concernent des pratiques religieuses pour lesquelles la dimension existentielle est importante : fréquence de la communion (0,71) et de la prière (0,52). Les corrélations restent fortes avec l'importance de la foi dans la vie (0,48) et

(23) Pour éliminer les effets d'inégalité de probabilité d'appartenance à chacun des groupes, le calcul est effectué en faisant comme si tous les groupes étaient de taille égale.

(24) « Lorsque l'on dispose de plusieurs échantillons issus de plusieurs populations occupant une position différente dans l'espace multidimensionnel déterminé par le profil de mesures caractérisant chaque individu, se pose le problème de décrire et d'analyser les différences entre les groupes.

L'analyse discriminante est une méthode qui permet de représenter des groupes, dans un espace de moindre dimension, tout en conservant au maximum l'information initiale concernant les différences entre les groupes. » (Gendre, 1976, p. 208) Pour les calculs, nous avons utilisé le logiciel SPSS-X (*SPSS-X User's guide*, Chicago, McGraw Hill Book Company, 1986, pp. 688-713).

(25) Les deux autres fonctions rendent compte respectivement de 4 et 2 % de la variance.

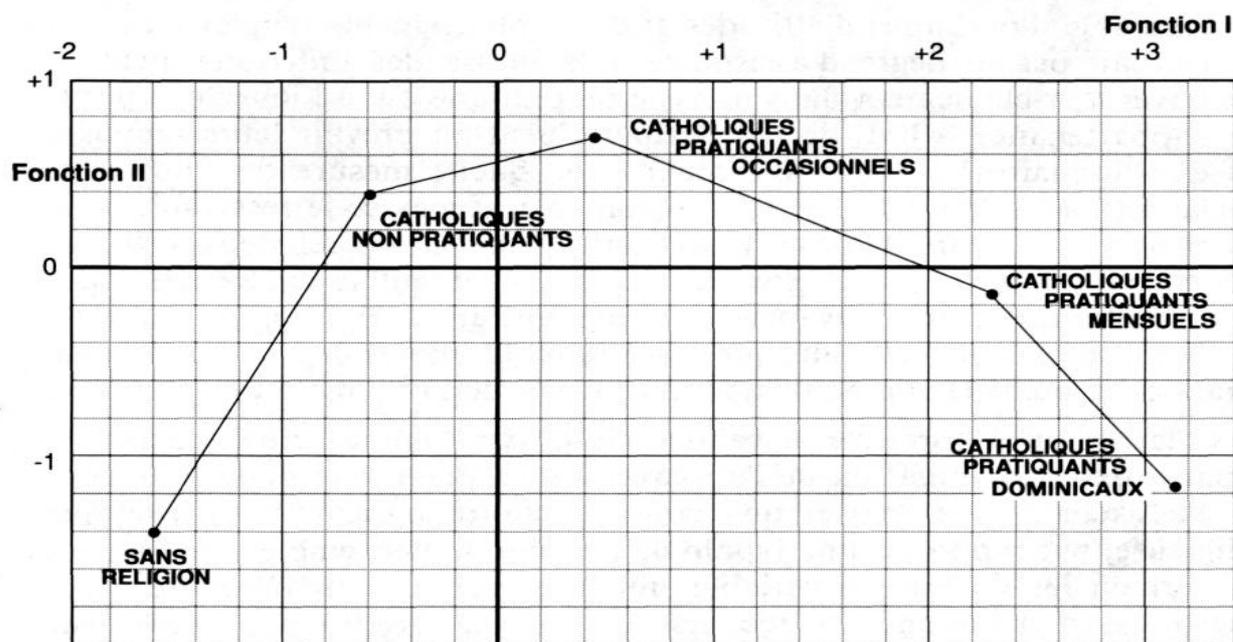


FIGURE 1. — *Situation des types de pratique religieuse par rapport aux deux fonctions*

avec la croyance subjective (se considérer comme un croyant convaincu : 0,46). Puis ensuite (entre 0,44 et 0,42) avec des croyances significatives du catholicisme (présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, Sainte Trinité, existence de Dieu, résurrection du Christ) et avec le souhait de pouvoir recourir à l'assistance d'un prêtre en cas de danger de mort.

Le fait que l'analyse soit menée à partir des réponses à un grand nombre de questions portant sur des facettes différentes de l'univers religieux semble vouloir signifier d'une part que cette première fonction représente bien le niveau d'intégration religieuse au catholicisme, d'autre part que la fréquence de l'assistance à la messe en est un bon indicateur.

La seconde fonction explique 19 % de la variance; la corrélation canonique avec l'ensemble des variables est de 0,59. Les questions avec lesquelles elle est le plus corrélée se rapportent au souhait d'être enterré religieusement (0,64), au fait d'avoir été au catéchisme (0,50), de s'être marié religieusement (0,32) et d'estimer que l'existence de Dieu est certaine (0,33). Ces corrélations suggèrent qu'il s'agit d'une composante de conformisme n'excluant pas la croyance (cf. les « conformistes saisonniers »).

On observe (Figure 1) que la courbe qui joint les centres de gravité des types affecte une forme en U. Aux deux extrémités de la première fonction le groupe des sans religion, d'une part, et celui des pratiquants dominicaux et mensuels d'autre part (ce sont les groupes où les convictions sont les plus fortes, mais de sens opposé); les uns et les autres se situent dans les valeurs négatives du second axe. Les groupes des pratiquants occasionnels et des non-pratiquants se situent au centre sur le premier axe et dans la

zone positive du second axe. Ce serait pour eux que la dimension conformisme serait la plus importante. La forme générale de la courbe amènerait à proposer une interprétation supplémentaire de cette fonction : elle constituerait une mesure d'intensité (au signe de la fonction près). Ces deux premières fonctions correspondraient analogiquement aux deux premières composantes des attitudes selon Guttman : contenu et intensité (26). Le *Tableau XII* résume la situation des cinq groupes par rapport aux deux fonctions.

TABLEAU XII. — *Groupes de pratique religieuse en fonction du niveau d'intégration religieuse et de l'intensité*

		Fonction I niveau d'intégration religieuse	
		-	+
Fonction II intensité	-	non-pratiquants	pratiquants occasionnels
	+	sans religion	pratiquants réguliers

Le *Tableau XIII* donne la proportion d'individus correctement classés. On constate que, sur l'ensemble des cinq groupes, 60 % des individus sont classés de façon identique dans la typologie a priori et dans la typologie extraite des données. Ce sont les sans religion qui sont les mieux classés et les pratiquants occasionnels qui le sont le moins bien. Dans tous les cas, le groupe théorique est le plus probable : entre 52 et 84 % des cas. La plus grande part des individus mal classés se répartissent dans les groupes adjacents, ce qui confirme l'existence d'une échelle ordinale.

La fréquence de l'assistance à la messe, indicateur de pratique religieuse, est bien un indicateur du degré d'adhésion au système symbolique caractéristique du catholicisme, système qui unit, entre autres, pratiques, croyances et attitude à l'égard de l'institution : il représente bien une mesure du niveau d'intégration au catholicisme.

TABLEAU XIII. — *Appartenance aux groupes expérimentaux et appartenance prédite par l'analyse de l'ensemble des réponses*

% →	Appartenance prédite					
	1	2	3	4	5	
1. Catholiques pratiquants dominicaux	61	28	9	2	1	(173)
2. Catholiques pratiquants mensuels	19	57	17	7	0	(81)
3. Catholiques pratiquants occasionnels	2	19	52	26	1	(231)
4. Catholiques non pratiquants	2	3	19	55	21	(760)
5. Sans religion	0	0	1	15	84	(235)

(26) Cf. première partie, p. 371.



Etre catholique, c'est appartenir à un groupe dont tous les membres possèdent en commun une culture, un système organisé de croyances, de pratiques religieuses, de convictions, de sentiments, de représentations, de valeurs, etc., qui s'est constitué et s'est reformulé au cours de l'histoire; c'est l'état actuel de ce système, tel qu'il est vécu par les Français, que nous avons analysé. Si 81 % d'entre eux se déclarent catholiques, c'est d'abord parce que le catholicisme a longtemps constitué le système culturel dominant de notre société. Mais l'identification à ce groupe recouvre des degrés variables d'adhésion à ce système symbolique, depuis ceux qui l'acceptent dans sa totalité jusqu'à ceux qui ne conservent que cette seule revendication d'identité en dehors de toute pratique ou de tout sentiment religieux (c'est la seule caractéristique, non sans signification, qui les sépare de ceux qui se déclarent sans religion).

Ce qui ressort de cette analyse, c'est d'abord la très grande cohésion de chacune des dimensions religieuses que nous avons isolées et la non moins grande cohérence existant entre ces dimensions. Pratiques, croyances, importance personnelle de la foi, attitude à l'égard de l'institution constituent bien des dimensions de l'univers religieux, mais elles sont loin d'être indépendantes les unes des autres. On peut dans une large mesure déterminer la position des individus sur l'une d'entre elles à partir de la situation sur une autre dimension. Les instruments que nous avons construits mesurent des dimensions spécifiques de l'univers religieux, mais chacun d'eux permet une estimation du niveau d'intégration au catholicisme (27). Il en est de même pour l'indicateur traditionnel de pratique religieuse constitué à partir de la fréquence de l'assistance à la messe.

Le niveau d'intégration actuel des individus au catholicisme dépend pour une large part de la teneur religieuse du milieu familial dans lequel ils ont été élevés. A la première socialisation religieuse que la famille effectue directement dès l'enfance s'ajoutent ses décisions concernant la poursuite de l'apprentissage religieux : on ne choisit pas plus d'aller au catéchisme que d'être baptisé. Ensuite les pratiques religieuses effectuent, au cours de la vie, des renforcements d'apprentissage. Le domaine religieux demeure, comme le montrent les recherches d'Annick Percheron, celui où la transmission du système symbolique s'effectue le mieux. Autrefois, il y avait peu de différences entre le système religieux des parents et celui des enfants. Il n'en est plus de même de nos jours : le contenu strictement religieux s'affaiblit et se déstructure, et augmente la proportion de cas où les individus bricolent une version personnelle de

(27) Il n'en demeure pas moins que des courants divers ont toujours coexisté à l'intérieur du catholicisme : on peut isoler plusieurs sous-cultures catholiques, comme cel-

les dont Jean-Marie Donegani et Guy Lescanne ont construit les modèles (Donegani et Lescanne, 1986), à partir de l'analyse qualitative d'entretiens.

leur religion, en combinant le système dont ils héritent avec des éléments issus d'autres systèmes.

Au total, on assiste, depuis plus d'une vingtaine d'années, en France et dans d'autres pays catholiques, à une extraordinaire diminution des pratiques, mais aussi des croyances religieuses; en revanche, le sentiment d'appartenance au catholicisme, comme groupe culturel, se maintient. Si, en France, il y a un héritage culturel catholique important, il existe aussi une culture laïque sinon irreligieuse. Mais, par sa conception de départ, notre analyse n'envisage l'incroyance que comme le creux de la croyance. Il ne faut pas oublier, non plus, que tout individu appartient à une multiplicité de groupes : national, religieux, mais aussi socio-professionnel, régional, générationnel, etc.; il adhère plus ou moins aux systèmes symboliques caractéristiques de ces groupes et c'est à partir d'eux qu'il élabore sa propre personnalité psycho-sociale.

Guy MICHELAT

*Centre d'étude de la vie politique française
10 rue de la Chaise, 75007 Paris*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Boulard F., Remy J.**, 1988. — *Pratique religieuse urbaine et régions culturelles*, Paris, Editions Economie et Humanisme, Editions Ouvrières.
- Boy D., Michelat G.**, 1986. — « Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles », *Revue française de sociologie*, 27 (2), pp. 175-204.
- Code de Droit canonique*, 1984. — Paris, Le Centurion, Le Cerf, Tardy.
- Donegani J.-M., Lescanne G.**, 1986. — *Catholicismes de France*, Paris, Desclée, Bayard Presse.
- Gendre F.**, 1976. — *L'analyse statistique multivariée*, Genève, Paris, Droz.
- Maître J.**, 1972. — *Sociologie religieuse et méthodes mathématiques*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Percheron A.**, 1982. — « Religious acculturation and political socialisation in France », *West European politics*, 5 (2), pp. 8-31.
- Potel J.**, 1975. — « Les pratiques religieuses des catholiques en France », *La Maison-Dieu*, 122, pp. 43-58.
- Van Houtte J.**, 1964. — « Pratique dominicale urbaine et âges en Europe occidentale », *Archives de sociologie des religions*, 18, pp. 111-132.
- Winling R.**, 1983. — *La théologie contemporaine (1945-1980)*, Paris, Le Centurion.

ANNEXE

**Construction de l'indicateur de pratique religieuse
à partir de la fréquence de l'assistance à la messe**

L'indicateur de pratique religieuse tel que nous l'utilisons est construit à partir de la combinaison de deux questions : 1. « Pouvez-vous me dire quelle est votre religion si vous en avez une ? Catholique... Protestante... Juive... Islamique... autre... » et 2. (si catholique) « Allez-vous à la messe... ? Plusieurs fois par semaine... Tous les dimanches ou le samedi..., etc. » Le *Tableau I* indique comment sont constituées les catégories de pratique religieuse. Les regroupements effectués nous semblent se justifier en particulier à partir de leurs fréquences des degrés élevés de croyance.

TABLEAU I. — *Catégories de pratiques religieuses*

Pouvez-vous me dire quelle est votre religion...			
	catholique	autres religions	sans religion
Si catholique... Allez-vous à la messe...			
— plusieurs fois par semaine — tous les dimanches (ou le samedi)	pratiquants dominicaux 11 %	autres religions 3 % *	sans religion 15 %
— une ou deux fois par mois	pratiquants mensuels 5 %		
— de temps en temps, aux grandes fêtes	pratiquants occasionnels 15 %		
— uniquement pour les cérémonies, les baptêmes, les mariages, les enterrements — jamais	non-pratiquants 50 %		

* Les autres religions ne figurent pas dans les analyses en raison de la faiblesse des effectifs de chacune d'elles.

On a vu qu'à l'ordre des différentes positions de cet indicateur correspondent des degrés de croyances différenciés et ordonnés parallèlement. C'est-à-dire qu'à toute diminution de la fréquence de l'assistance à la messe correspond une baisse de la proportion de « croyants », comme le montre la *Figure 1* qui présente la proportion de personnes obtenant les notes 3 et 4 de notre échelle de croyances. Il en est ainsi, en particulier, quand on passe de « plusieurs fois par semaine » à « tous les dimanches (ou samedis) » et à « une ou deux fois par mois ». Mais ces trois catégories se distinguent très nettement des « pratiquants occasionnels » qui ne vont à la messe qu'« aux grandes fêtes, quelquefois dans l'année ». C'est cette relative proximité qui peut justifier leur regroupement en « catholiques pratiquants réguliers » suivant la définition qui est utilisée pour les sondages publiés dans la presse (intervient également ici la nécessité de disposer de catégories dont les effectifs soient suffisants).

S'il existe un écart entre les catholiques qui déclarent n'aller à la messe qu'aux cérémonies et ceux qui n'y vont jamais, le regroupement de ces deux dernières catégories en « non-pratiquants » est nettement plus pertinent que celui qui confondrait assistance à la messe « de

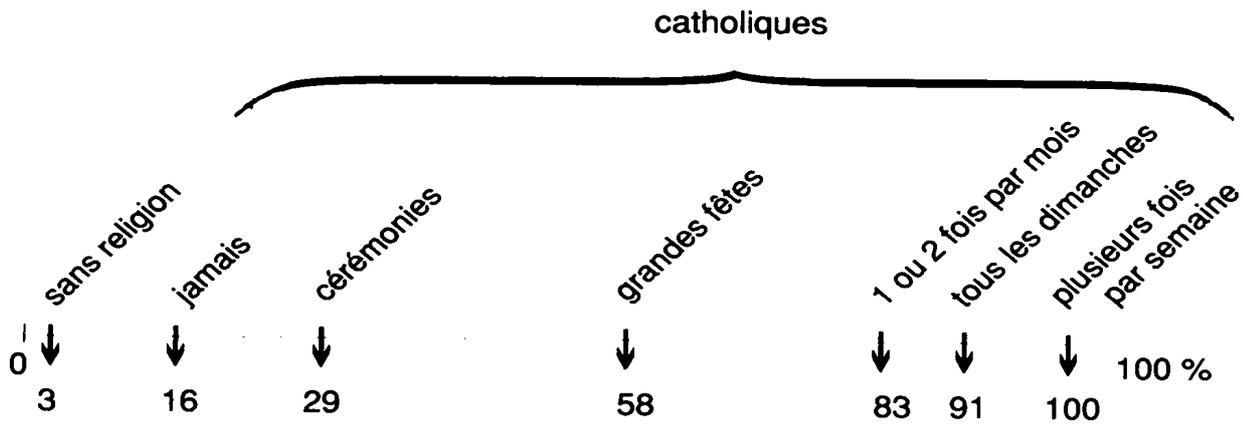


FIGURE 1. — *Pourcentage de niveaux 3 et 4 de l'échelle de croyances*

temps en temps, aux grandes fêtes» et «uniquement pour les cérémonies (baptêmes, mariages, enterrements)». Si, du point de vue des croyances, la distance entre «sans religion» et «catholiques n'allant jamais à la messe» est égale à celle séparant ces derniers de ceux qui n'y vont qu'aux cérémonies, il semble légitime de distinguer entre ceux qui affirment leur identité catholique et ceux qui se situent en dehors de toute appartenance religieuse, même si leurs degrés d'incroyance sont proches.

On a observé que la catégorie des non-pratiquants était une des plus hétérogènes du point de vue des croyances. De plus, elle représente près de la moitié de la population (28 % en 1966). Si l'on veut obtenir un meilleur classement, il faut distinguer entre les catholiques non pratiquants pour lesquels subsiste un sentiment religieux et ceux pour lesquels il a quasiment disparu et recourir à une question supplémentaire, de l'ordre de la croyance. Nous proposons deux versions de ce nouvel indicateur (*Tableau II*).

TABLEAU II

	« Croyants »	« Non-croyants »
Importance personnelle de la foi (très + assez importante / autres réponses)	37* [33]**	6 [16]
Fréquence de la prière (tous les jours + souvent + rarement / jamais et sans réponse)	43 [24]	11 [25]

* Proportion de niveaux 3 et 4 de l'échelle de croyances.

** Entre crochets : proportion de cette catégorie dans la population. Elle contient, rappelons-le, la fréquence de l'assistance à la messe réduite à une dichotomie.